



### ENTRETIEN

La médecine chinoise a emprunté au taoïsme certains exercices respiratoires et sexuels, ainsi que sa pharmacopée. Éric Marié revient ici sur ses principes et sa rationalité.

## ÉRIC MARIÉ « TOUT DÉSÉQUILIBRE DE L'ACTIVITÉ DES ORGANES ENTRAÎNE UNE MALADIE »

**Le Point :** Quand la médecine chinoise fait-elle son apparition ?

**É. M. :** On sait qu'il existe déjà une organisation de la médecine sous les Zhou\*, entre le XI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Des textes y font allusion, mentionnant aussi des pathologies et des pratiques médicales. Mais les véritables traités médicaux sont plus tardifs : certains ont été retrouvés dans des tombeaux des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant notre ère. C'est probablement de la dynastie des Han\*, au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, que datent les versions les plus anciennes des écrits fondateurs de la médecine chinoise : le *Huang di neijing*, le *Classique interne de l'Empereur Jaune*, consacré notamment à la théorie médicale et à l'acupuncture\*, et le *Shennong bencaojing*, l'*Herbier classique de Shennong*, qui décrit 365 substances médicinales. La médecine chinoise devient alors une médecine savante à part entière, avec un corpus théorique cohérent.

**L.P. :** Connaît-on l'origine des savoirs qui la fondent ?

**É. M. :** Les Chinois ont longtemps fondé les sources de leur médecine sur l'existence d'une tradition millénaire transmise par des personnages légendaires, pourvus d'une connaissance immanente de l'être humain, comme l'Empereur Jaune\*. L'évocation d'une origine inspirée ou révélée de certaines théories médicales persiste aujourd'hui, même si elle tend à être supplantée par une vision plus scientifique qui s'inscrit dans une plus grande rationalité historique. La repré-

sentation complexe que les Chinois ont du corps humain est sans doute à l'origine de cette ambiguïté.

Il est probable que la médecine chinoise a emprunté un certain nombre de principes aux philosophies et aux savoirs antiques : astronomie, musique, agronomie ou mathématiques.



ÉRIC MARIÉ

Docteur en médecine chinoise et docteur de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), directeur pédagogique des Diplômes universitaires de médecine chinoise à la Faculté de médecine de Montpellier, auteur, entre autres, du *Précis de médecine chinoise* (Éditions Dangles, 2008) et du *Diagnostic par les pouls en Chine et en Europe* (Springer, 2011).

**L.P. :** Justement, quels sont ces principes ?

**É. M. :** Le système médical chinois s'appuie plus particulièrement sur les théories du *qi*, un terme qui couvre un champ sémantique très large, parfois traduit par « souffle » ou « énergie », du *yin\** et du *yang\** et des « Cinq mouvements » (*wuxing*), issues de doctrines cosmologiques\*. Il conçoit le monde et le corps comme un ensemble organisé et interactif, dont toutes les parties, physiques et spirituelles, sont reliées. Contrairement à la médecine occidentale, qui accorde une large place à l'anatomie, elle s'intéresse plus au fonctionnement du corps qu'à sa structure. Le *yin/yang* est un principe d'opposition et d'alternance qui se manifeste à travers des cycles de croissance et de décroissance : jour/nuit, chaleur/froid, lumière/obscurité. Cette dynamique s'organise selon « Cinq phases » (*wuxing*), symboliquement représentées par des éléments de la nature : le bois, le feu, la terre,

le métal et l'eau. Chacun est doté de propriétés spécifiques (par exemple croissance et souplesse pour le bois) et correspond à l'un des cinq organes fondamentaux que sont le foie, le cœur, la rate, les poumons et les reins. Mais ceux-ci recouvrent des réalités assez différentes de leurs homologues occidentaux. Leur

activité dynamique se déploie dans le corps à travers un système de méridiens et de ramifications secondaires. Tout déséquilibre dans ce fonctionnement provoque des maladies.

**L.P. : Et comment y remédier ?**

**É.M. :** Sur le plan thérapeutique, on prescrit des formules composées de substances principalement végétales, mais aussi d'origine minérale et animale. On emploie également l'acupuncture, la moxibustion (une méthode qui consiste à chauffer certains points avec de l'armoise en combustion), ou le massage, pour obtenir des effets sur l'ensemble du corps ou sur des régions parfois anatomiquement éloignées de la zone sur laquelle on agit. La maladie peut provenir d'une dysharmonie entre l'individu et son environnement climatique, social, psychologique, ou de causes alimentaires, traumatiques ou épidémiques... : les cycles et les transformations du *yin/yang* et des Cinq mouvements dans la nature ont une influence sur la circulation du *qi* et sur l'activité des organes. Il existe aussi des pratiques psychiques visant à se protéger des agents pathogènes, d'autres fondées sur l'hygiène alimentaire ou encore sur des mouvements gymniques et des exercices respiratoires.

**L.P. : Méditation, mouvements... Le taoïsme a-t-il influencé la médecine ?**

**É.M. :** Oui, mais au même titre que le **chamanisme\***, le bouddhisme ou le confucianisme. La terminologie militaire et la représentation du corps sain comme un État bien gouverné, par exemple, avec ses hauts fonctionnaires que sont les organes, ses voies de navigation (les méridiens) et sa géographie politique, empruntent largement au confucianisme. L'influence taoïste se fait surtout sentir dans certaines théories physiologiques visant à atteindre l'immortalité. Il y a, de ce point de vue, concomitance d'intérêts et enrichissement mutuel entre pratiques médicales et taoïstes. Certaines substances d'origine minérale, élaborées par les **alchimistes\*** de la cour impériale en quête de longévité, ont d'ailleurs été récupérées par la médecine comme remèdes. De même que certains exercices respiratoires et sexuels taoïstes ont été intégrés à la pratique médicale, au même titre que la pharmacopée. Le médecin pouvait

prescrire, par exemple, des positions et des méthodes bien précises à quelqu'un souffrant de tel ou tel syndrome.

**L.P. : En deux mille ans, ces pratiques médicales ont dû évoluer...**

**É.M. :** Oui, mais beaucoup ont persisté. Des apports et des ajustements se sont opérés, mais de façon beaucoup plus fluide qu'en Europe. Contrairement à la médecine occidentale, la médecine chinoise n'a pas connu de rupture concernant les grands principes qui la composent ni de révolution scientifique. Tous les praticiens se réfèrent, aujourd'hui encore, aux textes fondateurs et aux ouvrages rédigés pendant plus de deux millénaires : la connaissance historique constitue l'un des piliers de la compétence clinique. Mais au sein d'un même raisonnement, ils intègrent un texte chinois ancien et un article scientifique publié dans une revue de pointe aux États-Unis.

**« Aujourd'hui encore, les praticiens se réfèrent aux textes fondateurs et aux ouvrages rédigés pendant plus de deux millénaires. »**

**L.P. : Modèle occidental et modèle chinois sont donc conciliables ?**

**É.M. :** Ils sont très différents, ne serait-ce que par leur conception et leur classification des maladies, qui rendent difficiles les études transversales. Mais ils sont complémentaires. Ils constituent en

Chine, depuis les années 1950, deux systèmes parallèles à part entière et reconnus par l'État. On considère que les maladies aiguës nécessitant un appui technologique immédiat comme la chirurgie sont du ressort de la médecine occidentale, qu'on appelle biomédecine. Les pathologies chroniques (polyarthrite, asthme, etc.) sont le domaine de prédilection de la médecine traditionnelle. Selon une étude de l'Organisation mondiale de la santé, 90 % des Chinois y ont recours de façon ponctuelle ou exclusive.

**L.P. : Mais cette médecine peut-elle être considérée comme scientifique ?**

**É.M. :** Elle n'est ni moins scientifique ni moins rationnelle que son homologue occidentale; elle relève simplement d'autres principes et d'une méthodologie différente. D'ailleurs, elle a fait l'objet d'un développement continu et s'est exportée dans des pays éloignés de la Chine qui ne partagent pas les mêmes conceptions de l'être humain et de la société. ●

**Propos recueillis par Marie Dormoy**